



Une expo pour tisser un dialogue entre art et design

FONDATION THALIE En juillet, "Tisser les imaginaires" met en lumière les savoir-faire du tissage. Une exposition où le textile y devient le support de récits situés.



La maison abrite une collection d'art portée par des valeurs de transmission, d'écologie, de création féminine, et de valorisation des communautés. / PHOTO VALÉRIE FARINE

Située au pied des arènes, la Fondation Thalie expose chaque été une sélection d'œuvres d'art contemporain en dialogue avec les designers d'Aleor Design, studio dédié au design biosourcé, et avec un artiste invité en résidence. Collectionneuse d'art et mécène, **Nathalie** Guiot a créé la fondation autour de plusieurs axes : valoriser les femmes artistes, les récits écologiques, les savoir-faire et l'émergence des scènes du Sud global.

Cette démarche se reflète dans l'ancienne maison de drapiers du XVIII^e siècle qui abrite la collection. Ici, le patrimoine rencontre l'art contemporain : le lieu fut entièrement rénové avec le concours d'artisans locaux et l'intervention d'artistes, parmi lesquels Rina Banerjee, auteure d'une mosaïque au rez-de-chaussée, et Sylvie Auvray, dont l'œuvre en céramique habille une cheminée. Cette année, la Fondation Thalie accueille des œuvres dédiées au textile, entrant en résonance avec le projet de design sur les enjeux de ressources naturelles et des savoir-faire locaux en disparition. Leo Orta, designer invité en résidence en Camargue, a cherché à revaloriser les

savoir-faire vernaculaires autrefois pratiqués dans la région, à partir de ressources locales, telles que le rotin ou la canne de Provence, aujourd'hui menacées par le réchauffement climatique.

Au rez-de-chaussée de la demeure, une restitution de son projet présente une collection d'objets réalisés en vannerie, visant à réhabiliter cet artisanat local. Ces réalisations font écho aux créations des designers de la communauté Aleor autour de ces questions de ressources et de vivant. On retrouve notamment une œuvre racinaire de Diana Scherer, composée d'une grille à travers laquelle des graines ont poussé, formant un motif.

L'intelligence des plantes

En déléguant au vivant le processus de création, l'artiste met en lumière l'intelligence des plantes et critique la manière dont l'humain a artificialisé son environnement en oubliant les capacités du vivant. Certaines œuvres de la collection sont également placées au côté de ces objets. L'œuvre de l'artiste sud-africain Asemahle Ntlonti dialogue avec ces pièces à travers une abstraction entre peinture et textile. Par le tissage et son travail avec les commu-

“

L'objet devient le manifeste d'un milieu en disparition ou de sa fragilité. „

nautés, elle rend hommage aux cultures Xhosa. Le reste se découvre à l'étage où est explorée la manière dont les artistes se saisissent du textile pour tisser les imaginaires et raconter des récits situés. *"L'exposition combine des œuvres contemplatives et silencieuses avec des œuvres un peu plus 'statement' "*", précise Nathalie Guiot.

L'œuvre sensible et poétique de Junko Oki évoque notamment la mémoire et le passage du temps. L'artiste japonaise récupère des linges anciens pour broder des récits sous forme de cocon. Son textile donne corps aux émotions et rejoue les métamorphoses du temps. Sur le mur d'en face, l'œuvre résistante de Majd Abdel Hamid offre une dichotomie qui renforce la portée du récit. Cet artiste palestinien parle d'exil, de guerre et de violence à travers la broderie, un médium à la fois doux et poétique.

Le textile et ses techniques traversent toutes les disciplines, créant des ponts entre différentes temporalités et narrations.

"Une approche systémique et technique"

Si l'art donne naissance à des récits, le design entend avoir un impact sur le réel. Pour la designer Alexia Venot, directrice de création du studio, la différence entre art et design est avant tout une question *"d'aura"*. *"Mais le design a une approche systémique et technique : il ne se limite pas à la création d'une œuvre, mais interroge aussi les modes de production et les usages"*, précise-t-elle. L'objet et sa charge émotionnelle peuvent nous permettre de prendre conscience des problématiques écologiques. *"L'objet devient le manifeste d'un milieu en disparition ou de sa fragilité. Par sa radicalité et sa capacité à transformer et traduire, il offre une nouvelle manière d'appréhender le vivant"*, conclut-elle.

Méline COLLETTE

34 rue de l'Amphithéâtre, jusqu'au 31 juillet. De 11h à 18h, du mardi au samedi. Visites commentées les mercredis et samedis à 17h sur réservation. Plus d'infos sur fondationthalie.org/fr/arles